

**Gilles A. Tiberghien. La Nature dans l'art ; Gilles A.
Tiberghien. Notes sur la nature, la cabane et
quelques autres choses**

Hervé Gauville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1155>

DOI : [10.4000/critiquedart.1155](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1155)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Hervé Gauville, « Gilles A. Tiberghien. La Nature dans l'art ; Gilles A. Tiberghien. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 01 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1155>

Ce document a été généré automatiquement le 1 avril 2021.

EN

Gilles A. Tiberghien. La Nature dans l'art ; Gilles A. Tiberghien. Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses

Hervé Gauville

RÉFÉRENCE

Tiberghien, Gilles A. *La Nature dans l'art : sous le regard de la photographie*, Arles : Actes sud, 2005, (Photo poche)

Tiberghien, Gilles A. *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, Paris : Ed. du Félin, 2005, (Les Marches du temps)

- 1 Les deux livres que publie Gilles A. Tiberghien ont en commun de s'intéresser à la nature. Ce n'est pas nouveau. Deux ouvrages précédents, *Land art*¹ et *Nature, art, paysage*², s'en préoccupaient déjà. Depuis longtemps, l'auteur traque les relations que l'art entretient avec la nature. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est une vision de la nature qui excède la définition du simple paysage. Avec l'objet « cabane », la nature est captée dans son déroulé diachronique. Elle n'est plus seulement une étendue ou un réseau offert à la traversée des regards, elle devient ce qui, sous la culture, travaillerait le mythe de la naissance de l'humanité. La nature comme enfance de la culture renvoie à une expérience personnelle par laquelle le sujet s'éprouve d'abord comme l'origine de l'homme et, plus précisément, de l'adulte en lequel il attend et redoute de s'accomplir un jour.
- 2 Voilà pourquoi la petite enfance de l'auteur dessine la matrice de ses *Notes*. Tiberghien est un *kid* américain, un Indien d'avant les *cowboys*, un descendant de Walt Whitman. L'été 1999 passé dans une cabane du Vermont le ressource à ses premières années vécues dans l'Etat de Rhode Island au milieu des bois. L'alliance que l'adulte sur le

retour contracte avec sa propre enfance produit cette construction très particulière qu'est la cabane, maison ouverte sur le monde, en prise directe sur la nature environnante, provisoire et précaire, fabriquée de bric et de broc, refuge d'anachorète, de hors-la-loi ou de *homeless*. La figure tutélaire de Henry David Thoreau est logiquement convoquée parce qu'elle s'inscrit presque « naturellement » dans une telle quête mais aussi parce que la cabane située tout près de Walden Pond ne se trouvait pas bien loin, imaginativement et symboliquement non plus, de celle occupée par Tiberghien lui-même.

- 3 *La Cabane et quelques autres choses*³ est peut-être davantage une réflexion sur la pensée et les territoires qu'elle défriche et emprunte que sur les conditions de vie particulières induites par un mode d'habitat singulier. Des cabanes, il y en a plein la tête et plein les livres (il y a même des cabanes-livres ou bibliothèques-cabanes, comme celle de Matej Kren) et elles déplacent les lignes et les frontières pour se tenir en lisière, en bordure, à la frontière, bref, dans un entre-deux, entre nature et culture, enfance et maturité, état sauvage et civilisation, dualités que la cabane distingue et associe sans cesse.
- 4 N'ayant pas prétention à la noble histoire de l'architecture, elle donne lieu à des images composées d'autant de souvenirs que de trucages, de reconstructions qui ne sont jamais des réhabilitations, de fabrications à cheval sur le dedans et le dehors. Les photographies qui viennent illustrer ce statut incertain dégagent ainsi un puissant parfum de paradis perdu. Par ce biais, elles se font l'écho de celles qui, dans l'album de *La Nature dans l'art*, en général plus élaborées que les premières, ont néanmoins conservé cette vulnérabilité d'un instant. Décalant la formule de Hamish Fulton, elles rappellent qu'« *an image cannot compete with an experience* », ce qu'à sa manière Antonin Artaud exprimait ainsi : « Tristesse exquise d'un vrai jour de printemps ».

NOTES

1. Gilles A. Tiberghien, *Land art*, Paris : Carré, 1993 (voir l'article de Stephen Bann paru sur l'ouvrage dans *Critique d'art* n° 3, avril 1994, p. 73-77)
2. Gilles A. Tiberghien, *Nature, art, paysage*, Arles : Actes Sud ; Ecole nationale supérieure du paysage ; Centre du paysage, 2001 [voir la notice sur l'ouvrage publiée dans *Critique d'art*, n° 18, automne 2001, p. 54)
3. Une première série de ces *Notes* a déjà été publiée dans : Gilles A. Tiberghien, *Notes sur la nature, la cabane et quelques autres choses*, Strasbourg : Ecole supérieure des arts décoratifs, 2000 (cf. notice n° 071, *Critique d'art*, n° 16, automne 2000, p. 62)